

Véronique Gens chante La Reine de Chypre à PARIS

PARIS, TCE, le 7 juin 2017. HALEVY : La Reine de Chypre.  Après Rossini, Scribe et Meyerbeer, Halévy s'illustre dans le genre typiquement français du grand opéra, alliant spectaculaire collectif, avec reconstitution de tableaux historiques (qui rivalisent alors sur la scène lyrique avec la peinture d'histoire) et profils psychologiques très fouillés. Halévy tente lui aussi d'égaliser la peinture et les effets au théâtre, mais avec un sens moins dramatiquement efficace que Meyerbeer par exemple. Néanmoins cette recreation de La Reine de Chypre, qui convoque un Orient antique revisité tient le haut de l'affiche de cette semaine de début juin. De VENISE à CHYPRE, l'action entend affirmer et renouveler aussi le genre historique à l'opéra.



A la création, le 22 décembre 1841, l'ouvrage suscite un grand succès. Ici souffle le grand frisson de l'histoire, ressuscitant auprès des Didon ou Médée, la valeur des grandes héroïnes historiques amoureuses... ; l'action débute dans la Venise du XVe siècle et s'achève sur le trône de Chypre. Inspiré par son sujet, Halévy renouvelle d'inspiration mélodique, veille au raffinement de l'orchestration, à la fusion expressive et équilibrée entre orchestre et voix. Argument de cette première parisienne, l'incomparable élégance

et distinction de la soprano orléanaise, exemplaire dans ce répertoire romantique français, **Véronique Gens**, arbitre du goût, ambassadrice stylée et racée. Rare les chanteuses continûment intelligibles. Proie du devoir politique, mais amoureuse loyale, « La Gens », en reine de Chypre, trouve un rôle taillé pour son gemme vocal, elle maîtrise et le chant et le style. Une sirène du chant actuel à (re)découvrir ce 7 juin au TCE à PARIS.

<http://www.theatrechampselysees.fr/saison/opera-en-concert-oratorio/la-reine-de-chypre>

RESERVEZ VOTRE PLACE

Véronique Gens: Catarina Cornaro

Marc Laho: Gérard de Coucy

Etienne Dupuis: Jacques de Lusignan

Christophoros Stamboglis: Andrea Cornaro

Eric Huchet: Mocenigo

Artavazd Sargsyan: Strozzi

Tomislav Lavoie: Un héraut d'armes

Hervé Niquet, direction / Orchestre de chambre de Paris

Chœur de la Radio flamande / Durée du concert: 1ère partie :

1h20 environ – Entracte : 20mn – 2e partie : 1h environ

CD. Lire aussi notre [compte rendu critique du dernier cd de Véronique Gens, VISIONS](#) : airs d'opéras et d'oratorios romantiques français (1 cd Alpha)

Télé engagée : Les Prodiges sur France 2

Télé, compte rendu. Les Prodiges sur France, le 2 juin 2017. FRANCE 2 renouvelle le genre du divertissement culturel, associant jeunesse et musique



classique. Une équation délicate, idéalement réussie. Il fallait oser : diffuser au prime time sur France 2 (20h50), un plateau en direct dédié aux jeunes talents de la musique classique, instrumentistes, danseurs et chanteurs, entre 10 et 19 ans à peine, soit un groupe de futurs vedettes du classique, des graines de stars... invitées à jouer, danser, chanter les tubes de la musique classique (musique de chambre, opéra, oeuvres symphoniques, grands ballets du répertoire...). Force est de constater que le jeunisme brillant voire performant est terriblement télégénique ; ces enfants et adolescents ont déjà tout des grands artistes : concentration, expressivité, engagement. Chez certains même, déjà la grâce et une présence d'une rare subtilité (la soprano Lucile, Eric dit le petit rossignol, les danseurs Melvil et Simon, Marin le clarinettiste au souffle et au phrasé saisissant...). Tous cultivent déjà à leur jeune âge le sens du beau, l'écoute des autres, le partage... éléments d'une séduction irrésistible. Des valeurs et des clés d'accomplissement personnel et collectif qui font d'autant plus chaud au cœur à l'heure des actes barbares et terroristes, quand nos sociétés se délitent déchirées par la haine, le racisme, l'homophobie, l'individualisme outrancier, le mépris du bien commun, la destruction concertée et commerciale de la nature pourtant miraculeuse.

On se prend à rêver et on se dit que les futurs générations sont peut-être en train de se resaisir, portées par des valeurs positives. L'art, la culture, la créativité préservent évidemment notre humanité. Ils la cultivent, l'enrichissent,

la fortifient. A contrario des barbares qui détruisent les statues de Bouddha, les pièces rares des musées, le site de Palmyre.

D'autant que ces jeunes osent et savent surprendre : Lucile chante le *Nessun Dorma* de Puccini (Turandot) originellement pour ténor (magnifié par l'immense Luciano Pavarotti). La flamme est transmise.

L'ARMEE DES 10 000 chanteurs... Le clou du spectacle diffusé depuis le stade Pierre Mauroy de Lille reste la présence en fond de scène (toute une section du stade leur était dévolue, avec force effets de lumières) des **10 542 collégiens et lycéens des Hauts de France et de Castelnau-d'Aud**... armée de lutins chanteurs prêts à en découdre avec comme seule arme pour la paix planétaire, leurs voix désarmantes : l'initiative est inouïe et le symbole mémorable. Il s'agissait bien de la plus grande chorale du monde. Quand tous – jeunes prodiges et choristes, chantent la Marseillaise, l'idée d'un futur proche, où percent et rayonnent les idéaux de la Révolution et des Lumières se dresse et se concrétise : une image qui elle aussi restera. D'autant qu'une telle expérience peut faire naître des vocations parmi toutes ses jeunes âmes... que la culture et la musique classique diffusent et portent toujours les volontés des plus jeunes : ce sont eux qui formeront la société de demain. **Chanter ensemble, c'est vivre ensemble.**

**Le classique : arme de destruction massive contre la haine et
la barbarie**

Sur France 2, la grâce des

« Prodiges »

Dans un dispositif acoustique instable – vrai défi pour les ingénieurs acousticiens, où la distance et le retour son dérèglent constamment la cohésion générale, **l'Orchestre national de Lille** a démontré sa grande séduction sous la direction majoritaire de **Zahia Ziouani**, parité oblige, et de son récent directeur musical atittré, **Alexandre Bloch** (pour l'hymne à la joie de la IXè de Beethoven en fin de soirée).

Beaucoup moins convaincants, les incessants changements de plans de la réalisation vidéo ; on a compté : pas plus de 2 secondes pour un plan ; l'effet zapping, la succession continue changeante des images et des angles donnent le tournis ; elle finit par agacer. On veut bien comprendre ce goût pour le spectaculaire et l'idée d'exploiter au maximum le grandiose du site – d'où l'utilisation des caméras montées sur grues et leurs mouvements insistants en veux, en voilà ; mais de grâce, dites au réalisateur que le classique a droit à une autre traitement que les émissions de variété, même s'il faut évidemment le rendre accessible. Rester au moins 10 secondes sur l'expression d'une chanteuse, sur le regard d'une danseuse, suivre la courbe d'un corps dansant, observer le jeu des mains d'un instrumentiste, détailler la connivence entre deux musiciens en complicité, découvrir l'immensité du stade en restant en plan fixe surplombant les deux scènes, ce au moins 10 secondes en effet, seraient d'un tout autre effet. Et rendraient mieux compte de cette magie inénarrable du spectacle de musique, de chant, de danse classique. A chaque séquence, son rythme spécifique.

MUSE ET GUIDE DE CHARME. En fée habile volubile, présentant chaque nouvelle séquence, -scintillante par son esprit, sa verve, son naturel, **Marianne James** a su insuffler et



cultiver ce sens précieux de la décontraction élégante ; en plus de l'humour, la présentatrice – qui fut en 2016, la marraine charismatique du salon de la musique à la Villette, a aussi du caractère entre protection quasi maternelle et attendrissante complicité pour ses jeunes partenaires, mais aussi une culture du classique sans pareil qui change des potiches ordinaires ; de grâce, responsables des programmes sur France Télévisions, choisissez Marianne J pour les prochaines Victoires de la musique : on rêve déjà d'un duo mordant, percutant, drôle voire décalé (à la Raymond Devos ?) entre Marianne James et Frédéric Lodéon... CQFD.



Pour le reste, l'esprit est gavé de tableaux éblouissants, où la jeunesse revisite avec une incandescente fraîcheur, les grands standards du classique. **Un vrai coup d'éclat et un succès d'audience indiscutable (3,1 millions de téléspectateurs, soit 13.7% de part d'audience) (1)** qui démontrent l'appétence des téléspectateurs pour les vrais talents et la musique classique.

C'est un vent d'espoir imprévu qui souffle soudainement. Du positif. Hors des contenus formatés, vulgaires et racoleurs de la « télé réalité » destinés spectateurs décérébrés, proies désignées, préparées pour la publicité.

Demain, on veut bien suivre pas à pas, chacun des jeunes talents, pardon : chacun de ces jeunes « Prodiges », dans leur parcours et carrière en devenir. Et nous, spectateur enfin exaucés, nous disons merci au service public de nous offrir une telle soirée. La redevance et l'impôt en sont presque

justifiés. Chapeau à la direction des programmes culture et divertissement de France 2 ; voilà un programme exemplaire à une heure de grande écoute. Décloisonner les genres, dépoussiérer la culture, élargir l'audience du classique, faire bouger les lignes, réécrire notre destin collectif, stimuler notre désir des autres... on dit OUI ! **A quand un nouvel opus ?**

(1) La soirée des Prodiges programmée à 20h50, était suivie de deux autres programmes complémentaires, eux aussi couronnés par l'audience captée respectivement : à 23h, le Grand concert la suite (sorte de debrief de la soirée afin de recueillir les impressions à chaud des jeunes prodiges / 2 millions de téléspectateurs soit 12,4 de pda), puis à 23h25, le documentaire « la folle histoire des Prodiges » (900 000 spectateurs, soit 11,4 % de pda). De nouveaux records pour la case musique classique à la télé.

Paris ressuscite Le Timbre d'Argent de Saint-Saëns



PARIS. SAINT-SAËNS : Le Timbre d'argent. 9-19 juin 2017. 140 ans après sa création à Paris, Le timbre d'argent de **Camille Saint-Saëns ressuscite enfin.** Saint-Saëns jouit d'une actualité qui indique un regain d'intérêt pour son oeuvre, la

réalité de son écriture et ce qu'il a réellement apporté à l'histoire musicale et lyrique. Une passionnante publication, dévoilant le « Saint-Saëns globe trotter », édité en avril mai 2017 par Actes Sud a dévoilé les voyages d'un auteur soucieux de renouveler son inspiration et la forme à servir ; l'orient devenant même une source détournant positivement la musique française de sa fascination / détestation compulsive pour le wagnérisme et les romantiques germaniques.

Si le timbre est selon l'usage, une cloche sans battant destiné à être frapper pour appeler, Saint-Saëns rappelle aussi qu'il annonce la mort et l'anéantissement.

Comme dans les Contes d'Hoffmann pour lequel Jules Barbier avait aussi coopéré, Le Timbre d'argent de Saint-Saëns raconte l'amour passionné que le peintre Conrad voue à son modèle, une danseuse, dans le tableau qu'il a réalisé d'elle, déguisée en Circé. L'enchanteresse dénommée Fiammetta demeure muette pendant l'action ; elle captive jusqu'à son désir le plus intime, ce avec d'autant plus de dévorante intensité que le peintre maudit a aussi comme Faust, vendu son âme au diable.

Après moult avatars, dont les révisions nombreuses opérées par Saint-Saëns (après 1865 quand il s'empare de l'intrigue dont

Gounod ne voulait pas), l'ouvrage est créé après la guerre de 1870, en 1877 (même année que pour la création de **Samson et Dalila**), au Théâtre national lyrique de Paris, dans sa 4e version, et Saint-Saëns de la remanier encore jusqu'à sa dernière représentation au Théâtre de la Monnaie (Bruxelles), en 1914. Depuis cette date, l'opéra n'a pas été repris. Dans la suite des représentations à l'Opéra Comique à Paris en juin 2017, un livre cd est annoncé pour fixer la résurrection de l'opéra de St-Saëns.

PARIS. Opéra-Comique. SAINT-SAËNS : Le Timbre d'argent. 9-19 juin 2017. 6 représentations. Réservez vos places / Diffusion sur France Musique le 2 juillet 2017, 20h.

<http://www.opera-comique.com/fr/saisons/saison-2017/timbre-argent>

LIRE aussi notre [compte rendu critique du livre SAINT-SAËNS GLOBE TROTTER édité par Actes Sud](#)

FESTIVAL Musique en
BOURBONNAIS (Allier) : 16
juillet – 15 août 2017

Festival Musique en BOURBONNAIS : 16 juillet – 15 août 2017 (ALLIER). Voilà 51 ans, le festival Musique en Bourbonnais offrait son premier cycle musical dans les églises les plus remarquables du Bourbonnais dans le département de l'ALLIER. **Les 5 concerts proposés cette année**, poursuivent une exploration concertée entre grands interprètes de musique de chambre et sites à haute valeur patrimoniale : souvent des églises médiévales dont celle de **Châtelay à Hérisson**) et ses fresques des XIII^e et XIV^e sur la vie de l'ermite Saint Principin, est la plus emblématique. C'est d'ailleurs autour de la restauration de l'église de Châtelay, bâtiment remarquable perché dans un site préservé, que le premier festival s'est constitué. Aujourd'hui, le festival rayonne pendant l'été sur le territoire offrant aux habitants, l'occasion d'entendre les musiciens les plus chevronnés de leur génération, confirmés ou jeunes tempéraments prometteurs. Chaque concert est programmé le dimanche le plus souvent, en fin d'après midi à 16h ou 17h, jalon enchanteur qui rythme une journée de découverte ou d'exploration dans le bocage Bourbonnais.



En 2017, « le programme se veut audacieux et diversifié, mélangé de voix et d'instruments comme nos paysages mélangent plats et vallons ». C'est donc un véritable parcours musical qui permet aux visiteurs et aux habitants du Bourbonnais de goûter l'alliance unique de la musique et de l'architecture accordées à une nature idyllique. L'équation demeure enchantée : elle s'offre ainsi aux curieux et mélomanes, mobiles et néophytes en un bocage français parmi les moins connus. [LIRE notre présentation complète comprenant les temps](#)



**Réservations et informations sur le site du
FESTIVAL MUSIQUE EN BOURBONNAIS : 5 concerts**

dans l'ALLIER, les 16, 23 juillet puis 6,13 et

15 août 2017. Le Festival rayonne depuis Hérisonn et son
église de Châteloy (25 km de Montluçon / 80 km au sud de
Bourges – départ de Paris depuis la gare d'Austerlitz).

Possibilité d'organiser son séjour dans l'Allier avec l'Office
de Tourisme de Montluçon

Informations
Réservations

<https://www.festival-musique-bourbonnais.com>



Le Festival MUSIQUE EN BOURBONNAIS sur [le site de l'Office de tourisme Vallée de Montluçon](#)

**51e FESTIVAL DE MUSIQUE EN
BOURBONNAIS
5 concerts événements – Du 16**

juillet au 15 août 2017

programmation

**Tous les concerts ont lieu le
dimanche à 17h,
Le dimanche 23 juillet,
conférence à 16h**

Dimanche 16 juillet 2017 à 17h

Eglise de Châteloy

Trio Zadig (Y. Barber piano, B. Borgoletto violon, M. Girard-Garcia violoncelle)

Schubert op 100 n° 2, Beethoven op 97

Dimanche 23 juillet 2017

Eglise de Maillet

. à 16h00 conférence d'Anne-Cécile Nentwig : musique populaire, source de musique savante

. à 17h00 concert de Alter Duo (J.B. Mathulin piano, J. Mathias contrebasse) : St-Saens, Baur,

Dragonetti, Liszt, Koussevitzky, Schubert, Gliere, Mozart

Dimanche 6 août 2017 à 17h

Eglise de Châteloy

Pascal Amoyel (piano) et Emmanuelle Bertrand (violoncelle)

Fauré Après mon rêve op 7 n° 1 et élégie, Saint-Saens 2e sonate, Liszt 1re élégie,

Brahms Sonate op 38 n° 1

Dimanche 13 août 2017 à 17h

Eglise de Louroux-Hodement

Quatuor Arod (A. Vu et J. Victoria violons, C. Apparailly alto, S. Rachid violoncelle)

Haydn op 33 n° 2, Mendelsohn op 44 n° 2, Beethoven op 52 n°2

Mardi 15 août 2017 à 17h

Eglise de Châteloy

Ensemble baroque Hostel-Dieu R. Guerrero violon, A. Walter-Viry violoncelle, E. Galletier théorbe, F. Comte clavecin et, Heather Newhouse (soprane)



Réservations et informations sur le site du FESTIVAL MUSIQUE EN BOURBONNAIS : 5 concerts dans l'ALLIER, les 16, 23 juillet puis 6,13 et 15 août 2017. Le Festival rayonne depuis Hérisonn et son église de Châteloy (25 km de Montluçon / 80 km au sud de Bourges – départ de Paris depuis la gare d'Austerlitz).

Informations
Réservations

Possibilité d'organiser son séjour dans l'Allier avec l'Office
de Tourisme de Montluçon

<https://www.festival-musique-bourbonnais.com>



GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy (13 juillet – 2 septembre 2017). Temps forts II.

GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy (13 juillet – 2 septembre 2017). Temps forts II. 5 événements en juillet 2017 dans la Saanenland. Le Festival de GSTAAD l'été c'est le « GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY ». Pour ce nouvel opus qui annonce l'événement musical en SUISSE, classiquenews distingue certains temps forts du mois de juillet – le Festival se

déroule du 13 juillet au 2 septembre 2017. Dans sa nouvelle parure mauve qui synthétise le profil des cimes alpines à Gstaad, le Festival promet une édition nouvelle époustouflante.



La période investie en fait l'événement le plus riche sur le plan artistique de l'autre côté des Alpes (**70 concerts** vous attendent). Rien n'égale ici la cohérence de l'offre, permise et renforcée par le thème général, fédérateur : « POMP IN MUSIC », c'est à dire l'esprit de la fête et de la célébration. Mais,

GSTAAD sait aussi préserver la diversité des concerts comme le souci de transmission et d'apprentissage, conformément aux souhaits de son fondateur le violoniste Yehudi Menuhin (visionnaire dans sa vision réunissant la beauté des paysages du Saanenland et les concerts proposés dans les églises locales). Ainsi le Festival estival est-il aussi une Académie destinée à former les nouvelles générations de musiciens (point emblématique de cette double activité, musicale et pédagogique : l'académie de direction d'orchestre, pilotée depuis cette année par le chef néerlandais Jaap von Zweden. Notez bien que le maestro dirige l'Académie cet été, mais aussi assure la direction musicale de l'Orchestre du Festival de Gstaad (GFO Gstaad Festival Orchestra) qui d'ailleurs est en tournée (ainsi avec la violoncelliste, ambassadrice du Festival, Sol Gabetta, les 21 et 22 août 2017, au Schleswig-Holstein et à la Philharmonie de Hambourg : dans Ravel, le Concerto de Lalo et la 5^e de Tchaïkovsky).



**GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy (13 juillet – 2
septembre 2017). Temps forts II.**

5 temps forts de juillet 2017 à GSTAAD

1- Dimanche 13 juillet, 18h puis 19h30

Le départ du Festival 2017 est incontournable, d'abord à 18h dans la tente pour un cocktail de bienvenue, puis à 19h30, dans l'église où tout a commencé grâce à Yehudi Menuhin, l'église de Saanen, récemment restauré. Musique de chambre : Sonates de Brahms et Bartok, Fantaisie de Schubert... Vilde Frang (violon), Alexander Madzar (piano).

2- Le 14 juillet 2017, 19h30 : récital du pianiste Andras Schiff

Dans un programme qui met Bach en dialogue avec Bartok, mais aussi Janacek et Schumann (Davidsbündlertänze opus 6). Eglise de Saanen

3- Le 15 juillet 2017, 10h30 : dans la petite et très intimiste chapelle de Gstaad, récital chambriste de la violoniste Ziyu He (Senior 1st Prize Menuhin Competition 2016), avec Peter Wittenberg au piano. Sonates pour violon de Mozart, Brahms, Caprice basque de Pablo de Sarasate.

4- Le 15 juillet 2017, 19h30 : Le Messie de Haendel sous la direction de Paul McCreesh. Il avait dirigé l'an dernier le Requiem de Mozart, entre autre pour célébrer le centenaire Yehudi Menuhin. Cette année dans l'église de Saanen, McCreesh propose une nouvelle lecture du Messie de Haendel

5- Le 22 juillet 2017, 19h30 : SOL GABETTA, violoncelle. Récital Schumann, Britten, Brahms (avec Nicholas Angelich, piano). Dans l'écrin sublime, sous sa charpente de bois, de l'église de Saanen, l'ambassadrice du Festival suisse , Sol Gabetta offre un bain de chambrisme très incarné, ardent, vibrant. Temps fort et grand moment musical assurés.

+ D'INFOS, CONSULTER [le site du Festival de GSTAAD 2017](https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017)

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017>

VOIR NOTRE GRAND REPORTAGE VIDEO GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2016

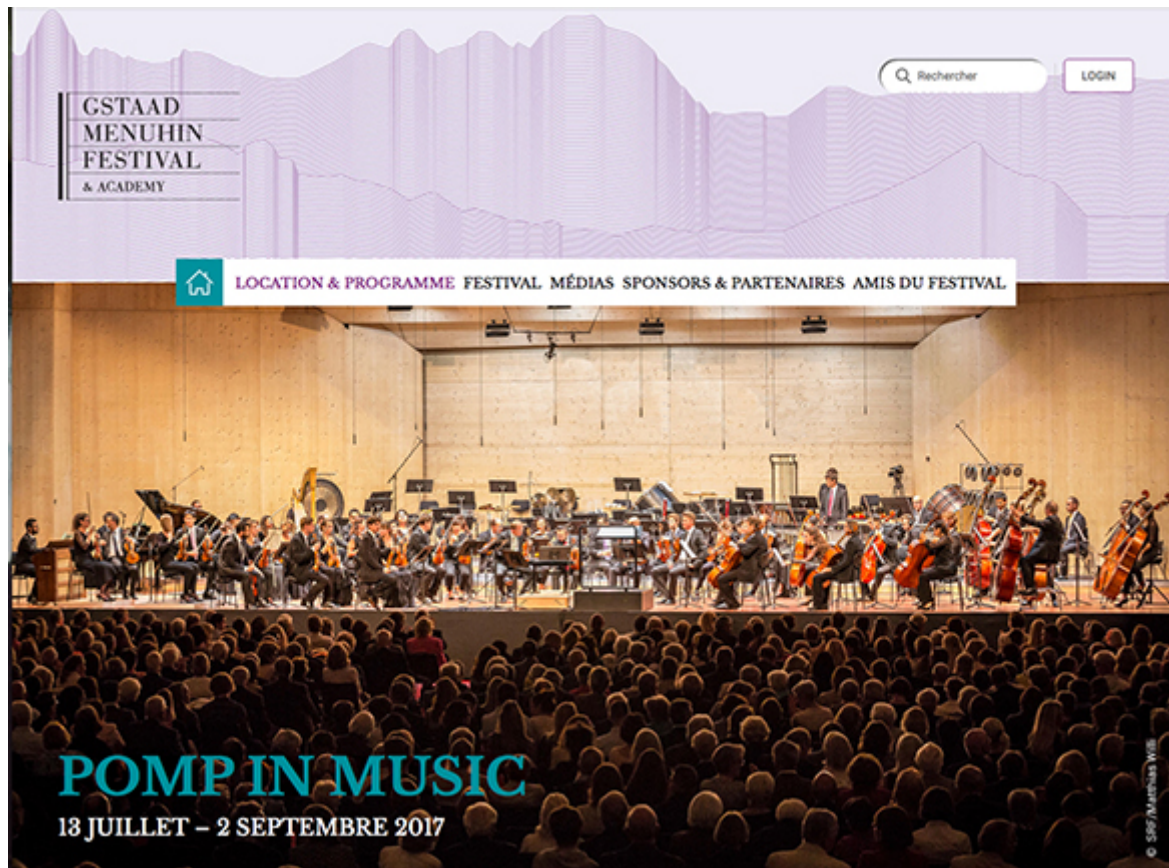
REPORTAGE : GSTAAD MENUHIN Festival & Academy, présentation



REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) — Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,...) mais aussi les jeunes talents (cycle des "Matinées des jeunes étoiles"), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger... Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM — Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016



RÉSERVATIONS et INFORMATIONS
sur le site du Festival Yehudi Menuhin à GSTAAD, 13 juillet –
2 septembre 2017



LIRE AUSSI notre annonce dépêche GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy 2017, temps forts I ; avec une sélection d'autres événements : Programme inédit Cecilia Bartoli / Sol Gabetta ; Aida par Roberto Alagna ; parcours musique de chambre : « Brahms, le voyage intérieur »...

David Stern et Opera Fuoco jouent BACH à la Philharmonie



PARIS, Philharmonie. OPERA FUOCO, JS BACH, le 4 juin 2017, 17h. Rien de plus enivrant et stimulant sur le plan musical et spirituel qu'une bonne cantate de JS BACH. L'ivresse sonore, le dépassement, la jubilation instrumentale, sans omettre la conjonction de la grille harmonique et de la symbolique des nombres entre autres, sont au rendez vous pour nous parler d'espoir et ou de désespérance, selon les textes liturgiques mis en musique ; toujours, la musique du divin

Bach transporte dans un autre monde, accompagne l'âme inquiète voire angoissée, pour mieux rebondir et s'élever, jusqu'à la jubilation de la révélation. S'il n'a pas composé d'opéras à proprement parlé, JS Bach dans sa longue et spectaculaire productions de cantates ne se modère jamais dans l'expression des passions de l'âme qui même fervente, exprime tous les sentiments humains, dans leur intensité et avec une justesse peu commune. C'est assurément le cas des deux sublimes **cantates (BWV 1 et 12)** que dirige le chef DAVID STERN et son ensemble sur instruments d'époque, OPERA FUOCO. Chefs et instrumentistes accompagnent, dialoguent, portent la jeune génération de chanteurs talentueux (songez que la jeune mezzo Lea Desandre, récente Victoire de la musique classique obtenue en février dernier sur France 3, a fait partie de la précédente promotion des jeunes chanteurs d'OPERA FUOCO). Ce 4 juin ce sont entre autres Dania El Zein (soprano), Martin Candela (ténor), Alexandre Artemenko (baryton) qui relèvent

les défis de l'intériorité, l'articulation, la vérité du message sacré.

CHANTEZ BACH !!! En outre, programmé pendant le week end « **AMATEURS** » de la Philharmonie (week ends des concerts participatifs), les 3 et 4 juin 2017, le concert réunit aussi des chœurs amateurs et des collégiens franciliens, aux côtés des plus jeunes voix de la Maîtrise des Hauts de Seine. Car les chorals des deux cantates sont assurés par plusieurs groupes de chanteurs non professionnels, préparés depuis des semaines par les équipes scolaires et pédagogiques, pour relever le défi du chant en public avec des professionnels. Prochain grand reportage sur classiquenews du projet BACH +.



Programme

Concerto Brandebourgeois n°3

Cantate BWV 12 – « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen » en sol mineur

Solistes : Angélique Noldus (mezzo-soprano), Dania El Zein (soprano), Alexia Macbeth (mezzo-soprano), Martin Candela (ténor), Alexandre Artemenko (baryton)

Avec le chœur des amateurs et des collégiens préparés au
concert

Cantate BWV 1 – « Wie schön leuchtet der Morgenstern »

Solistes : Dania El Zein (soprano), Martin Candela (ténor),
Alexandre Artemenko (baryton)

Chœur : Maitrise des Hauts-de-Seine

Avec le chœur des amateurs et des collégiens préparés au
concert

Orchestre Opera Fuoco
David Stern, direction

RESERVATIONS et INFORMATIONS, [cliquez ici](#)

Plus d'infos sur [le site d'Opera Fuoco](#)

Qu'est ce que la compagnie lyrique fondé par David Stern en
2002, OPERA FUOCO : fonctionnement, objectif, identité : [VOIR
notre grand reportage OPERA FUOCO, de Paris à Shanghai](#)

**ARTE. Jeudi 6 juillet 2017,
20h55. BIZET : CARMEN par**

Tcherniakov



ARTE. Jeudi 6 juillet 2017, 20h55. BIZET : CARMEN par Tcherniakov. Depuis de longues années, les productions lyriques à Aix sont le prétexte de prise de pouvoir par les metteurs en scène. Parfois au risque d'une dénaturation de l'unité musicale

et de l'équilibre originel, dramatique et lyrique souhaité par le compositeur... Aix ne déroge pas en cela d'une tendance planétaire : pour renouveler, régénérer le genre lyrique, les directeurs de théâtres ou de festivals lyriques, n'hésitent pas à inviter des metteurs en scène aux dictats théâtreuses souvent criminelles qui n'ont que faire de l'efficacité musicale ; seul compte pour beaucoup la validité d'une grille dramaturgie et des trouvailles / gadgets qui finalement atténuent pour beaucoup l'impact dramatique de la seule musique. Dans bien des cas, on se passerait volontiers de mise en scène, tant les productions relèvent le plus souvent de cette « malscène » – comme on parle de malbouffe, ici et là regrettée. Mais qu'importe, les effets spectaculaires, à grand renfort d'images et de sensations visuelles créent le buzz. Rien ne suffit alors pour mieux faire parler d'un spectacle, soit-disant ou autoproclamé « événement » lyrique de l'année ou de l'été, ou de la rentrée. Voilà bien longtemps que s'agissant de Bizet, l'auteur n'a plus voix au chapitre. D'autant qu'à la création en 1875, scandaleuse, l'échec ressenti avait précipité le musicien dans une dépression, marquée quelques jours après, par sa mort par noyade. Les événements réels de sa disparition ne sont toujours pas clairement élucidés.

PANNE SEXUELLE POUR DON JOSÉ

Mais le propre des chefs d'oeuvres de l'opéra n'est il pas

d'être confronté toujours et encore à la grille de lecture de metteurs en scène omniprésents / omnipotents ? Au Festival d'Aix, « Carmen » n'a été représenté qu'une seule fois en 1957. 60 ans plus tard, le chef espagnol remarqué en 2014 pour « la Flûte enchantée », **Pablo Heras-Casado**, s'en empare sur la scène du Grand Théâtre de Provence. Après « Don Giovanni » monté en 2010, le metteur en scène **Dmitri Tcherniakov**, iconoclaste, provocateur, plus théâtral que réellement opératique, mais toujours soucieux de la cohérence psychologique des caractères, offre à Aix sa première vision de « Carmen ». Son approche s'intéresse plus à la continuité émotionnelle des protagonistes, laquelle ne rencontre pas toujours le temps musical : on l'avait vu dans *Don Giovanni* (avec titres projetés indiquant les écarts du temps narratif alors défendu, et des tombes de rideau trop nombreux, coupant l'écoulement du continuum musical). Ce Don Giovanni était plus celui de Tcherniakov que celui de Mozart. Qu'en sera-t-il pour Carmen ? Relecture originale mais respectueuse ou appropriation décalée ?

D'après les premières informations tirées des répétitions, **Dmitri Tcherniakov** privilégie surtout le regard de José, plutôt que de Carmen : le soldat qui trahit l'armée, abandonne la fiancée trop sage que sa mère lui destinait (Micaëla), devient brigant puis marginal, décalé, ... tout pour Carmen, laquelle le trahit en fin d'action, affirme ce qui intéresse le metteur en scène et homme de théâtre : le profil d'un inadapté. José souffre parce qu'il est dépassé par l'amour qu'il ressent ; il en perd toutes notions concrètes, se désocialise car il ne vit que pour et par ses sentiments. Le parti est justifié : Mérimée dans sa nouvelle originelle dont est tirée l'opéra (adaptation des librettistes Meilhac et Halévy), structurait lui aussi son propos selon l'angle de Don José.

JOSÉ en handicapé sexuel...

Voici donc la description du spectacle à venir : « Don José

forme un couple avec Micaëla, conformément à ce que nous apprend l'exposition de l'opéra, mais il a perdu tout désir sexuel. C'est la raison pour laquelle Micaëla le conduit dans un lieu à vocation thérapeutique où, par le biais de scènes jouées et de jeux de rôle, on va tenter de rallumer la libido de son fiancé. Le spectacle se situe donc dans un décor unique, vaste lieu avec de multiples entrées, recoins et fenêtres (donnant notamment sur une galerie au premier étage). Là, vont se dérouler les différentes scènes de l'opéra, qui ont toutes une charge fantasmatique : scènes de garnison, flirt avec les cigarières, et surtout apparition d'une figure féminine exerçant une forte attraction sexuelle – c'est Carmen ! Cette figure fictionnelle va s'employer à soigner Don José par ses danses et scènes de séduction. Don José lui-même n'est pas conscient que toutes les scènes qu'il vit sont factices. Et la brûlante passion qu'il va éprouver pour Carmen, ainsi que ses emportements jaloux et sa violence, vont faire dérailler le jeu, jusqu'à la tragique scène finale... A moins que tout ne se réduise à des faux-semblants... »

Que donnera tout cela sur la scène aixoise ? Réponse sur Arte le 6 juillet 2017, 20h55 (diffusion en léger différé, car la chaîne évite les risques du direct pur, en diffusant en décalé afin de ménager un temps de réaction pour éviter interruptions, incidents, intrusion non prévus...). Côté vocal, c'est bien là que la valeur de cette nouvelle production aixoise devrait marquer des points : on relève la présence de la génération nouvelle de jeunes chanteurs confirmés et déjà remarqués par CLASSIQUENEWS, à travers de récentes productions : **Elsa Dreisig** (mezzo-soprano couronnée par les Concours de Clermont-Ferrand puis Operalia (Micaela), les chanteurs **Guillaume Andrieux** (Aben Hamet puis Pelléas à Tourcoing), surtout l'excellent **Mathias Vidal** dont on ne cessera jamais assez de louer le sens de la diction, le jeu percutant, le style vif argent d'un chant précis et toujours très actif (Remendando).



**ARTE, Jeudi 6 juillet 2017, 20h55. BIZET: Carmen –
en léger différé du Grand Théâtre de Provence –
Durée envisagée : 3h**

Georges Bizet (1838 – 1875)

CARMEN

**Opéra-comique en quatre actes
Livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy
d'après la nouvelle de Prosper Mérimée
Créé le 3 mars 1875 à l'Opéra Comique**

NOUVELLE PRODUCTION

3h entracte compris

Spectacle en français surtitré en français et en anglais

Direction musicale : Pablo Heras-Casado

Mise en scène et décors : Dmitri Tcherniakov

Carmen : Stéphanie d'Oustrac

Don José : Michael Fabiano

Micaëla : Elsa Dreisig

Escamillo : Michael Todd Simpson

Frasquita : Gabrielle Philiponet

Mercédès : Virginie Verrez

Zuniga : Christian Helmer

Morales : Pierre Doyen

Le Dancaïre : Guillaume Andrieux

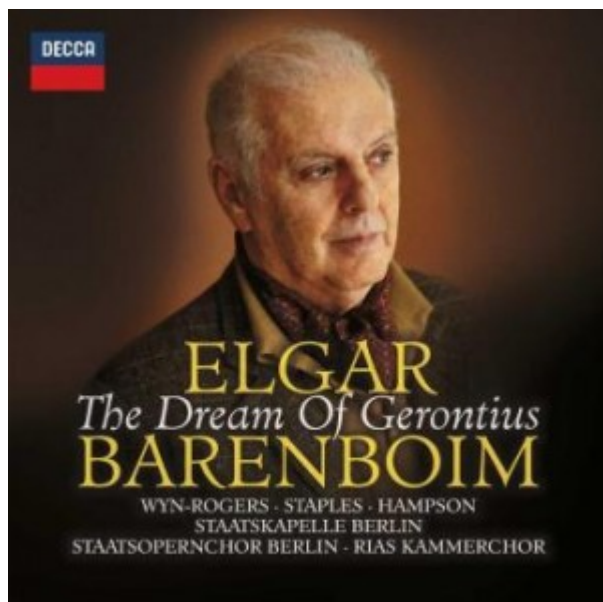
Le Remendado: Mathias Vidal

Chœur Aedes

Chœur d'enfants : Maîtrise des Bouches-du-Rhône

Orchestre de Paris

CD, annonce. ELGAR : The dream of Gerontius. Daniel Barenboim (1 cd DECCA).



CD, annonce. ELGAR : The dream of Gerontius. Daniel Barenboim (1 cd DECCA). Suite du cycle Edward ELGAR par Daniel Barenboim chez Decca. L'oratorio composé par Edward Elgar, The Dream of Gerontius sur un texte d'après le poème du cardinal John Henry Newman est créé le 3 octobre 1900 au festival triennal de musique de

Birmingham. A l'époque de Tosca, au réalisme expressionniste d'une rare efficacité sur la scène théâtrale, et bientôt de Pelléas, Elgar cultive un classicisme flamboyant, – écho de la verve narrative du surdoué Strauss, mais ici toujours porté

par l'élégance britannique, dans l'esprit purement insulaire du British Empire. Elgar se souvient aussi du festival sacré conçu par Wagner dans la haute spiritualité de Parsifal. Hanté par la mort, le compositeur très inspiré, car il s'agit d'une pièce remarquable dans son catalogue, exprime le chemin de l'âme au moment de la mort (on songe alors inévitablement à la proposition sur ce thème du même Richard Strauss, dans son poème symphonique Mort et transfiguration). Que se passe t il dans le passage et l'anéantissement ?

La première partie est celle de l'agonie de Gerontius ; la seconde évoque son voyage dans un espace inconnu, suspendu. Comme une sorte de Livre des morts inspiré de l'Egypte ancienne, l'âme est conduite par un ange gardien, évite les pièges et les démons du Néant, puis traverse les jalons vers la Maison du jugement avant d'être présenté devant l'Eternel. Dépassé par l'épreuve, l'âme défaille et rejoint le Purgatoire. Gerontius est le chef d'oeuvre d'Elgar, son écriture raffinée, l'originalité du propos, le souffle qui s'en dégage affirment la valeur d'une partition toujours jouée en Grande-Bretagne mais étrangement méconnu dans le reste de l'Europe, surtout en France. [Après les Symphonies, éditées aussi par Decca, Daniel Barenboim](#) fait paraître avec le meme orchestre (Staatskapelle Berlin), sa propre version de l'oeuvre dont la profondeur et la vitalité du geste dramatique renouent avec l'éloquence mystique des meilleurs oratorios de Haendel.. qui sont dans l'histoire musicale anglaise des monuments nationaux.

CD, annonce. ELGAR : The dream of Gerontius. Daniel Barenboim, Staatskapelle Berlin / RIAS Kammerchor / Staatsoperchor, avec Wyn Rogers, Andrew Staples, Thomas Hampson... prochaine critique développée lors de la parution annoncée du cd, le 7 juillet 2017.

LIRE aussi notre [compte rendu critique de la Symphonie n°1](#)

Compte rendu concert. Paris, Philharmonie, le 30 mai 2017. Beethoven, Bruckner. Bernard Haitink, Mitsuko Uchida, London Symphony Orchestra



Compte rendu concert. Paris, Philharmonie, le 30 mai 2017. Beethoven, Bruckner. Bernard Haitink (direction), Mitsuko Uchida (piano), London Symphony Orchestra. Bernard Haitink à la tête du London Symphony Orchestra, dans un programme

consacré à deux autres géants que sont Beethoven et Bruckner : une telle affiche ne peut que déplacer les foules ce soir à la Philharmonie de Paris ! Accompagné par la pianiste japonaise **Mitsuko Uchida**, le grand chef néerlandais, âgé de 88 ans, s'avance sur la scène et rejoint son estrade. Une fois devant l'orchestre, baguette en main, le grand âge sait se faire oublier ! Fidèle à lui-même, le maestro fait preuve d'une précision remarquable, alliant pertinence et économie dans ses mouvements. Sa direction est un modèle du genre, où chaque geste, d'une efficacité redoutable, trouve son utilité. Sans une once d'hésitation, il lance le premier mouvement du Concerto n° 3 pour piano de Beethoven.

L'introduction orchestrale, relativement longue, a valeur de première exposition avec l'énonciation des deux thèmes fondateurs du mouvement. La touche du compositeur est immédiatement reconnaissable : dans la tonalité d'ut mineur (celle de sa Symphonie n° 5, de sa Sonate « Pathétique », ou encore de la marche funèbre de l'Héroïque, contemporaine du Concerto), la musique enchaîne les contrastes de nuances et les accents sforzando. C'est alors que le piano entre en jeu, d'abord seul, pour une seconde exposition des thèmes. Le couvercle grand ouvert, il emplit la salle d'une ample résonance, tandis que sous les doigts de Mitsuko Uchida, la musique de Beethoven coule tout naturellement. Puis le duo s'installe entre le soliste et l'orchestre, dans un dialogue fluide et équilibré. Seules les interventions des bois solistes, timides et légèrement en retrait par rapport au piano, manquent par moments de présence et de force sur le plan sonore. La cadence du premier mouvement, à l'instar des sonates du compositeur (on pense en particulier à l'« Appassionata »), exploite tous les registres d'un instrument dont la nouvelle facture du début du XIXe siècle offre de multiples possibilités expressives.

Haitink, une main négligemment posée sur le rebord du piano, écoute avec attention la cadence, puis relance l'orchestre pour la coda finale. Le deuxième mouvement évolue dans une atmosphère paisible et sereine, au son du thème d'abord donné au piano, joué avec grâce et délicatesse par la soliste japonaise. L'orchestre la rejoint, porté par des violons en sourdine procurant une sonorité douce et feutrée, tel un tapis de velours. Malgré les bois solistes toujours un peu en retrait (notamment le duo flûte/basson que l'on souhaiterait voir s'exprimer avec plus de force), la qualité sonore de l'orchestre est indéniable, en accord parfait avec le piano. Pour clore le Concerto, les mains de Mitsuko Uchida sautillent sur le clavier dans le refrain léger et piqué du rondo final. L'orchestre, précis dans les attaques et dans l'articulation des phrasés, est soutenu par de solides pizzicatos au pupitre des cordes.

Pour Dieu en personne

Suite du concert avec la Symphonie n° 9 de Bruckner. Dernière symphonie du compositeur, cette œuvre représente toute la décadence post-romantique de la fin du XIXe siècle, aussi bien dans la dimension orchestrale (plus de 80 musiciens sur scène) que dans la longueur (d'une durée d'une heure, bien qu'inachevée !) ou même dans la densité et la complexité des thèmes mélodiques.

Le premier mouvement débute tout doucement, des appels de cuivres résonnant sur le trémolo continu des cordes. Très vite, un crescendo aboutit à l'exposition d'un premier thème. Tout le mouvement (et toute la symphonie) n'est ensuite qu'une succession de différentes atmosphères, évoluant sur une multitude de plans sonores : crescendo et decrescendo permettent de passer par la totalité des nuances, toute la difficulté consistant à savoir hiérarchiser ces différentes strates sonores. Rodé à l'exercice, Haitink y réussit sans peine. Même dans les forte, il sait garder une amplitude de gestes qui lui permet de pousser encore plus loin la nuance s'il le faut, tandis qu'un simple mouvement de la main gauche ramène immédiatement l'orchestre au plus doux des pianos. Le premier mouvement terminé, on sent malgré tout l'effort que requiert la direction d'une telle œuvre : d'une main quelque peu tremblante, le chef tourne les pages de son conducteur, et s'assoit un court instant sur son siège, le temps de reprendre ses esprits. Mais sans plus attendre, le voilà déjà à nouveau debout pour lancer le deuxième mouvement, un scherzo endiablé emporté par un orchestre déchaîné, où une fois encore, la précision des pizzicatos est remarquable. Enfin, on retrouve un peu de calme avec le troisième mouvement, Adagio, mais sans pour autant quitter l'atmosphère sombre et angoissée du mouvement précédent. Et même si les départs des cuivres ne sont pas toujours impeccables de netteté, ils se rattrapent sans peine dans les moments de tutti grandioses, où leurs

interventions saisissantes nous rappellent que Bruckner ne dédiait cette symphonie à nul autre que Dieu en personne !

Les dernières notes s'éteignent progressivement dans la grande salle Pierre Boulez, immédiatement suivies d'un tonnerre d'applaudissements. Véritable triomphe pour le maestro ce soir ! Malgré la fatigue évidente que trahit sa démarche, Haitink ne cesse de revenir sur scène saluer un public transporté par la prestation d'une telle légende de la direction d'orchestre.

Compte rendu concert. Paris, Philharmonie – grande salle Pierre Boulez, le 30 mai 2017. Ludwig van Beethoven (1770-1827) : Concerto pour piano n° 3 en ut mineur op. 37, Anton Bruckner (1824-1896) : Symphonie n° 9 en ré mineur. Mitsuko Uchida (piano), London Symphony Orchestra, Bernard Haitink (direction).

FESTIVAL de GSTAAD 2017 (13 juillet – 2 septembre 2017). Temps forts I

Festival de Gstaad 2017 (13 juillet – 2 septembre 2017) / 61^{ème} GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy 2017. PERLES & SELECTIONS par CLASSIQUENEWS.

Au regard de la programmation festive, éclectique, pléthorique du prochain festival de GSTAAD, la rédaction de CLASSIQUENEWS met en avant certains programmes et cycles musicaux, dévoilant par épisodes, la richesse d'un festival prometteur, particulièrement complet... Aux côtés de son souci de pédagogie et de transmission, – qualité qui est l'âme du festival suisse depuis le travail pionnier de son fondateur le violoniste Yehudi Menuhin, l'événement musical qui a lieu pendant tout l'été 2017 (70 concerts du 13 juillet au 2 septembre 2017), sait aussi cultiver l'inédit, la création comme des exploration de répertoires méconnus. Suivez le programme ; voici 3 volets « coups de cour de CLASSIQUENEWS » :





BARTOLI / GABETTA dans un programme inédit

Ainsi tout en assistant entre autres à la passionnante académie de direction d'orchestre piloté à présent par le chef Jaap Van Zweden, nouvellement nommé (Gstaad conducting Academy : 1er-19 août 2017), le festivalier à GSTAAD pourra cet année découvrir en première mondiale un nouveau programme défendu en duo par la violoncelliste **Sol Gabetta** (véritable ambassadrice du Festival) et la mezzo romaine **Cecilia Bartoli** : « programme **Dolce Duello** », avec l'orchestre sur instruments d'époque, « Cappella Gabetta » – le programme met à l'honneur plusieurs airs de virtuosité et d'une grande sincérité de ton, engageant



violoncelle solo et voix lyrique, puisés chez les Napolitains baroques (Caldara, Porpora, ...). **RV incontournable le dimanche 31 août, 19h30, Eglise de Saanen.** Ce programme créé à Gstaad est l'amorce d'une tournée et aussi le sujet d'un prochain cd chez Decca.

AIDA SOUS LA TENTE... Enfin, sorte d'apothéose unique, aussi intense qu'éphémère, ne manquez la version de concert d'**AIDA de Verdi**, avec le très prometteur **Radamès de Roberto Alagna**, qui devrait ainsi prendre une sérieuse et impériale revanche après avoir été sifflé à La Scala pour ce rôle qui lui va comme un gant... **Unique représentation, le 1er septembre, sous la tente du Festival de Gstaad (19h30).** Aux côtés du ténor français très attendu, Kristin Lewis (Aida), Anita Rachvelishvili (Amnérís), Erwin Shrott (Ramfis)... un plateau particulièrement bien choisi, avec le LSO London Symphony Orchestra sous la direction de Gianandrea Noseda.





BRAHMS, le voyage intérieur. Même si la thématique de cette année à GSTAAD demeure l'élan festif et la célébration collective (cf son titre générique « Pomp in music »), Christoph Müller tenait absolument à défendre aussi des chemins de traverse moins empruntés et dévoilant un volet méconnu d'un compositeur. C'est assurément le cas cet été du cycle

dédié à Brahms, musique pour piano et musique de chambre, qui dévoilent ainsi un Brahms introspectif, secret, d'une activité psychique au chant éloquent et fascinant (cycle « BRAHMS ou la richesse intérieure », et autres concerts):

Sonate pour violon et piano N°1 opus 78 (Vilde Frang, violon / Alexander Madzar, piano – Le 13 juillet, 19h30 / église de

Saanen) ;

Sonate pour violon et piano N°1 opus 78 (Ziyu He, violon / Peter Wittenberg, piano – Le 15 juillet, 10h30 / Chapelle de Gstaad) ;

Trio avec clarinette opus 114 (avec Andreas Ottensamer, clarinette – Le 18 juillet, 19h30, église de Rougemont)

Trio avec piano opus 8 (Vilde Frang, Nicholas Angelich, Sol Gabetta – Le 20 juillet 2017, 19h30, église de Saanen)

Sonate pour violoncelle N°2 opus 99 (Sol Gabetta et Nicholas Angelich – Le 22 juillet 2017, 19h30, église de Saanen)

Trio pour clavier n°3 opus 101 (The Swiss piano Trio – Le 6 août 2017, 18h, Kirche Vers-l'Eglise)

Quatuor à cordes n°2 opus 51 n°2 / Quintette avec piano opus 34 (Belcea Quartett, Till Fellner, piano – Le 7 août, 19h30, église de Rougemont)

Sextuor pour cordes n°1 opus 18 (IMMA / International Menuhin music Academy – Menuhin Academy soloists, Maxim Vengerov, violon et direction – Le 15 août, 19h30, église de Saanen)

Trio avec piano n°3 opus 101 (Oliver Schnyder Trio – Le 15 août, 19h30, église de Gsteig)

Sextuor pour cordes n°2 opus 36 (Berlin Philharmonic Stradivarius Summit – Le 16 août, 19h30, église de Zweisimmen)

+ D'INFOS, CONSULTER [le site du Festival de GSTAAD 2017](https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017)

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017>

VOIR NOTRE GRAND REPORTAGE VIDEO GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2016

REPORTAGE : GSTAAD MENUHIN Festival & Academy, présentation



REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) — Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,...) mais aussi les jeunes talents (cycle des "Matinées des jeunes étoiles"), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger... Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM — Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016



RÉSERVATIONS et INFORMATIONS
sur le site du Festival Yehudi Menuhin à GSTAAD, 13 juillet –
2 septembre 2017

